

L'Abécille Canadienne.

Je vais jusqu'où je puis ;
Et, semblable à l'Abécille en nos jardins éclos,

De différentes fleurs j'amasse et je compose
Le miel que je produis.
J. B. ROUSSEAU.

Vol. I. No. 2.)

MONTREAL, 11 AOUT, 1843.

(Prix :—2 Sous.

POESIE.

CAPRICE DE MAITRE ADAM

Contre les Muses, sur ce qu'il avait fait des vers pour un grand seigneur, auquel il fit ensuite un cercueil.

GARDINES du mont Parnasse,
Muses qui dans l'univers
Faites porter la besace
A tant de faiseurs de vers,
Votre nature immortelle
N'est rien qu'une bagatelle,
Puisque l'éloge plus beau
Dont vous flattez les monarques
Ne peut empêcher les Parques
De leur creuser le tombeau.

Lorsque vous prîtes la peine
De venir sur mon berceau
Remplir ma parlante veine
De votre menteur ruisseau,
Trois fois mal lite soit l'heure,
Qu'entrant dans cette demeure
Où mon corps fut enfanté,
Vous me rompîtes le vase
Où vous apportiez l'extase
Dont vous m'avez enchanté.

Cette veine frénétique,
Par qui mes sens sont brouillés,
Et qui fait qu'en ma boutique
Tous mes outils sont rouillés,
Avec son enthousiasme
N'aurait pas porté mon ame
A ses appas superflus,
Que d'avoir, en faux augure,
Peint d'éternelle nature
Un héros qui ne vit plus.

J'abandonne vos trophées,
Pégase et votre vallon,
Vos Amphions, vos Orphées,
Phébus et son violon ;
Je fulmine, je détes e
Contre l'ardeur qui me reste,
Et, méprisant vos douceurs,
Je retourne à mes chevilles,
Espérant d'un jeu de quilles
Gagner plus que des neuf Sœurs.

NAIVETE.

Notre curé crie et s'emporte ;
Il me défend d'aimer Lubin ;
Il me dit d'aimer mon prochain,
Et Lubin demeure à ma porte.

MELANGES.

Chant Suédois.

LE PIRATE

“ A l'âge de quinze ans, la cabane où j'habitais avec ma mère me sembla trop étroite. Je trouvai longue la journée passée à garder des chèvres. Je changeai d'humeur et de goûts ; je rêvais, je pensais à je ne sais quoi ; je n'étais plus joyeux comme autrefois dans la forêt.

“ L'esprit violemment agité, je courrais sur le rocher, mes yeux se tournaient vers l'immense mer ; le mugissement des flots blanchis d'écume, me semblait une délicieuse harmonie. Les vagues viennent de loin ; de bien loin, rien ne les enchaîne, rien n'entrave leur liberté... sur l'océan !

“ Un matin étant sur le rivage, je vis un vaisseau entrer dans la baie avec la rapidité d'une flèche ; ma poitrine se gonfla, mes esprits s'enflammèrent, et je sus ce qui m'avait affligé. J'abandonnai mes chèvres et ma mère, et le pirate me prit à bord de son vaisseau... sur l'océan.

Le vent soufflait avec force dans les voiles ; nous franchissions avec la légèreté de l'oiseau la plaine liquide. La cime des rochers se perdait dans un horizon bleuâtre. J'étais si content, si tranquille ! prenant le sabre rouillé de mon père, je jurai de conquérir un royaume et des terres... sur l'océan.

“ A seize ans, je tuai le pirate ; il m'avait traité de blanc-bec et de lâche. Je fis des courses, des descentes ; je pris des châteaux, des forts ; le butin fut partagé par le sort, entre mes guerriers et moi... sur l'océan !

“ Nous vidions malgré la mer orageuse, la coupe remplie d'hydromel. De notre vaisseau, nous commandions à toutes les côtes. Je possédai des états, des forteresses, je bus dans un palais ; cela dura tout un hiver ; Cet hiver me parut long, et quoique je fusse roi, la terre me semblait étroite en comparaison de l'océan.

“ Je ne faisais rien ; mais on me tourmentait sans cesse pour venir à l'aide de fous qui n'étaient pas secourables. J'étais ennuyé d'entendre parler d'amendes pécuniaires, de prestation de serment, de voleurs et de rapines... que ne suis-je loin d'ici—sur l'océan !

“ Telle était ma prière. Il passa enfin, ce long hiver ; les rivages se parsemèrent d'anémones, les vagues mugissaient de nouveau, et semblaient dire : en mer ! en mer ! Les ornithies se jouaient dans les vallons, sur les hauteurs ; et les fleuves, rendus à la liberté, se précipitaient avec joie dans l'océan. Alors j'éprouvai le retour du sentiment inconnu

qui m'avait déjà entraîné ; le balancement des flots m'attirait. Je semai mon or dans les villes, dans les campagnes ; je pulvérisai ma couronne. Pauvre comme autrefois, n'ayant que mon vaisseau et mon glaive, incertain de mes destinées, je recommençai mes courses—sur l'océan.

“ Aussi libres que le vent, nous voguions gaiement sur les mers lointaines et houleuses. Nous vîmes l'homme sur les rivages étrangers vivre et mourir partout de même : les ennemis s'établissaient constamment sur sa demeure ; mais le chagrin ne trouve point la trace du pirate sur l'océan.

“ Et j'épiai de nouveau, entouré de guerriers, le vaisseau qui se montrait dans le lointain bleuâtre. Etait-ce un pirate ? il en coulait du sang ; une voile marchande ? on la laissait passer. Elle est sanglante, la victoire digne du brave, et l'amitié des pirates se contracte avec le glaive, sur l'océan !

“ Si je me tenais le jour sur la proue, un brillant avenir se déroulait devant moi. Emporté par la vague mugissante, j'étais aussi calme que le Cygne se balançant sur le jonc aquatique. Tout le butin rencontré dans ma course tombait en mon pouvoir, et rien n'entravait mes espérances sur l'immense océan.

“ Mais si la nuit je me trouvais sur la poupe, si le flot solitaire mugissait, alors, dans l'ouragan qui traversait les airs, il me semblait entendre les parques tissant leur toile. L'incertitude règne sur les mers comme dans les destins de l'homme, mieux vaut être préparé au mal et au bien... sur l'océan.

“ J'ai vingt ans accomplis. L'infortune est tôt survenue, les flots réclament maintenant mon sang, ils le connaissent déjà, ils l'ont vu au plus fort des combats ; ce cœur brûlant bat avec tant de rapidité ; bientôt il se calmera dans quelque froide retraite de l'océan.

“ Je ne regrette point le nombre de mes jours ; ils furent courts, mais heureux. Les vagues entonnent mon chant de mort : j'ai vécu avec elles, je trouverai un tombeau... dans l'océan.”

Ainsi chante sur un rocher, au milieu des récifs, le pirate naufragé ; la mer l'entraîne dans l'abîme, les ondes recommencèrent leur mélodie, et les vents leurs courses folâtres ; mais le souvenir du brave reste.

CHRONIQUE DES TRIBUNAUX.

PLUS DE PEUR QUE DE MAL.—Le père Bibault est un ivrogne qui porte un nom prédestiné ; il a été fort heureux un beau jour d'apprendre que ce nom se rapportait, pour la prononciation, à un mot latin fort en harmonie avec ses goûts, et il lui arriva souvent de jouer sur ce nom en le rapprochant de